REVUES DE LANGUE ALLEMANDE

par Claudie Guérin

Livres, télévision et nouveaux médias

Après la télévision, les jeux vidéos et la gameboy, les CD-Rom font leur entrée dans les chambres d'enfants. Les revues professionnelles de ces derniers mois se font l'écho de cette évolution et de nombreux articles s'interrogent sur la place de plus en plus importante que prennent télévision et nouveaux médias. Quel est le rôle du livre parmi ces médias ? Quelle est sa spécificité ?
À la différence de Super Mario et autres jeux, les œuvres multimédias sont plus didactiques. Les CD-Rom que l'on peut lire sur un micro-ordinateur familial multimédia ne sont pas seulement des encyclopédies ou dictionnaires mais aussi des produits interactifs pour les enfants. M. Zehnder montre qu'avec ce genre de support l'enfant n'est pas consommateur passif et qu'il existe des similitudes entre l'acte de lire un livre et celui de « lire » un CD-Rom. Il présente quelques CD-Rom en langue anglaise et regrette le manque de titres en allemand. (**JugendLiteratur** 1/95).

Les séries télévisées font fureur sur les chaînes : Beverly Hills, Black Beauty, Alf, Arielle et autres du même genre. Les livres qui en sont tirés sont de plus en plus nombreux sur le marché de l'édition et il existe désormais des éditeurs spécialisés dans ce genre d'adaptation (Loewe, Schneider Verlag...). Parmi la liste des best-sellers signalés par le journal *Spiegel* pendant l'été 93, six titres étaient des adaptations de la série télévisée Beverly Hills ! Les ventes de ces livres sont énormes et d'autres produits dérivés sont réalisés. Le phénomène inverse se produit aussi avec des adaptations filmographiques de best-sellers papier comme ceux d'Astrid Lindgren ou Janosch. H. Heidtmann (**JugendLiteratur** 1/95) souligne que si le livre est un élément de la culture des jeunes, d'autres éléments doivent également être pris en compte par les bibliothécaires, éditeurs et auteurs.

Ill. Carme Solé Vendrell, en couverture de *Jugend Litteratur*, 1/1995

Ces séries télévisées, autrefois essentiellement regardées par les adultes, le sont maintenant par des enfants de plus en plus jeunes. 5 millions de téléspectateurs de 10 à 20 ans regardent plusieurs fois par semaine la série « Gute Zeiten, schlechte Zeiten »! Ce succès fulgurant fonctionne sur les ressorts classiques que sont l'amour, l'espoir, la haine, la jalousie, les intrigues, les conflits... bien stéréotypés. H. Heidtmann nous propose une analyse de ces nouvelles formes de récits pour les jeunes téléspectateurs : durée des épisodes, intrigue, vocabulaire, qualité des dialogues... (**Beiträge Jugendliteratur und Magazin** 1/95).

Jugendbuch Magazin (1/95) s'interroge sur les rapports difficiles qu'entretiennent télévision et lecture. La télévision est-elle vraiment dangereuse et en quoi ? Quelles sont les conséquences du développement des livres électroniques ? Quelles sont les fonctions de la lecture non remplies par les autres médias ? M. Sahr tente de clarifier le débat.

Willi Fährmann évoque les difficultés qu'il a rencontrées lors de l'adaptation télévisée de son livre sur la saga de la famille Bienmann. Entamée de manière tout à fait satisfaisante avec ZDF, elle se termine moins bien avec l'arrivée d'un autre groupe dont la ZDF a eu besoin financièrement et qui refera écrire le scénario... sans la participation de Willi Fährmann... (**JugendLiteratur** 1/95).

Analyses thématiques

Le Monde de Sophie a connu en Allemagne le même succès que dans d'autres pays européens. Un million d'exemplaires ont été vendus à ce jour en Allemagne ! Le n°2 de **JugendLiteratur** consacre plusieurs articles à ce phénomène éditorial : interview de Jostein Gaarder et analyses de son oeuvre.

Le voyage est un thème récurrent dans la production pour la jeunesse : voyages imaginaires,

aventures fantastiques, mais aussi découverte d'autres pays au travers d'histoires vraies ou de documentaires... Le n°2 de **JugendLiteratur** propose une sélection qui regroupe guides, ouvrages de fiction, récits de voyages et livres d'activités pour les vacances.

E. Fischer s'intéresse à la symbolique des livres d'images et nous propose une analyse de *Alexandre et la souris mécanique* de Leo Lionni (**Jugend Magazin** 1/95). Après avoir rapidement résumé l'histoire, elle détaille le sens symbolique des illustrations en analysant le choix du format, de la mise en pages, des couleurs, de la construction de l'image, sans oublier celui de l'animal (la souris).

L'anorexie est une maladie qui apparaît dans la littérature de jeunesse dans les années 70. Ce thème est développé dans un article de **Beiträge Jugendliteratur und Medien** (2/95). Après un rappel des aspects cliniques de la maladie (symptômes, sources, évolution, thérapie), C. Dabrocko analyse un certain nombre de titres pour cerner sa représentation et l'impact qu'ils peuvent avoir sur les lecteurs malades ou non.

Lecture et écriture

JuLit 1/95 édite les interventions qui ont eu lieu lors d'un séminaire rassemblant pédagogues et bibliothécaires autour de la réalité scolaire et les difficultés de lecture des enfants. Après l'intervention introductive à la journée de Malte Dahrendorf, la prestation de P. Hubertus portait sur l'analphabétisme en Allemagne : taux, catégories sociales concernées, campagnes d'alphabétisation mises en place avec leurs résultats et leurs limites. Ensuite, B. Harrelmann - partant du principe qu'il faudrait analyser de plus près les pratiques de lecture des jeunes au lieu de répéter qu'ils ne lisent plus et que télévision et médias électroniques en sont la cause - dégage, à l'aide de trois exemples longuement développés, les multiples raisons qui font que des handicaps face à la lecture s'installent chez certains jeunes. Ces trois conférences étaient suivies de sept groupes de travail qui ont permis les échanges d'expériences concrètes.

Y-a-t-il des éléments spécifiques à prendre en compte lorsque l'on écrit pour la jeunesse ? Les jeunes s'attachent-ils plus au contenu du livre qu'à la qualité de l'écriture ? Dans la revue **Beiträge Jugendliteratur und Medien** (1/95), l'auteur K. Boie évoque sa propre expérience et les questions qu'il se pose en écrivant : comment s'adresser à des enfants, avec quel vocabulaire ? La métaphore et l'ironie peuvent-elles être comprises etc. ? Il souligne l'importance du mot juste qui donne le ton, évoque une atmosphère et incite le lecteur à continuer sa lecture.
D'autre part, à l'aide de titres précis à destination d'enfants d'âges différents, B. Engelen analyse les rythmes de lecture, les structures syntaxiques les plus propices à la compréhension, la longueur des phrases, le niveau de vocabulaire des enfants... et insiste sur l'importance de la stimulation de l'enfant par une écriture de qualité et adaptée à son âge.

Édition et bibliothèques

Bibliothèques et adolescents entretiennent des relations ambivalentes. **Beiträge Jugendliteratur und Medien** (2/95) relate les expériences menées à Hambourg et Rostock depuis 1993 autour du projet « Développement et mise en place d'un nouveau concept de travail en bibliothèque en direction des jeunes adultes ». En partant des pratiques culturelles des 13-18 ans, Uwe Sander analyse leurs attitudes face à la lecture et aux différents médias ainsi que leurs perceptions de la bibliothèque.

JugendLiteratur (1/95) salue l'arrivée d'un nouvel éditeur découvert à la dernière foire du livre de Francfort : Moritz Verlag. Né d'une collaboration étroite avec L'École des Loisirs, il a proposé dans son premier programme éditorial quatorze livres d'images de douze auteurs et illustrateurs français jusqu'alors inconnus en Allemagne : Grégoire Solotareff, Antoon Krings, Olga Lecaye, Philippe Corentin...

Beiträge Jugendliteratur und Medien (2/95) rend hommage à Achim Bröger, un écrivain aux multiples facettes. Auteur de nombreux livres pour enfants et de deux pièces de théâtre, il travaille aussi à la réalisation d'émissions de radio pour les jeunes enfants depuis 1980. Les cassettes de ses émissions sont disponibles dans le commerce.

Pour ceux qui connaissent *Spick*, cette excellente revue pour les 9-15 ans, signalons qu'elle paraît depuis maintenant 13 ans et qu'un petit article sympathique est consacré à ses deux créateurs dans **JugendLiteratur** (1/95). Et pour ceux qui ne la connaîtraient pas, ils peuvent se reporter au numéro 139 de *La Revue des livres pour enfants* qui la présente !

REVUES DE LANGUE ITALIENNE

par Lise Chapuis

Dans le cadre de l'Italie

Problème de terminologie

Un article de LG Argomenti 3/94, intitulé « Littérature pour l'enfance : à propos d'une dénomination » peut nous servir d'introduction à cette revue des revues italiennes. L'auteur y discute la dénomination de « Littérature pour l'enfance », adoptée par les chaires universitaires italiennes spécialisées dans ce domaine, trop limitative selon lui.

Données générales sur la littérature de jeunesse italienne

Liber 25 fait justement le point sur la littérature italienne pour la jeunesse en rendant compte d'un rapport annuel, le premier du genre, consacré à ce secteur. On y relève les failles et lacunes, notamment le manque d'intérêt de la presse et l'absence de bibliothèques scolaires, mais aussi les acquis : croissance de la lecture chez les jeunes, expansion de ce secteur éditorial, abandon des visées pédagogiques, renouvellement des thèmes. Par ailleurs, **Liber** 26 propose, en avant-première de l'édition 95 de la Foire du livre de Bologne, un dossier complet sur la production de livres italiens pour la jeunesse pour toute l'année 94.

Pratiques et stratégies d'incitation à la lecture

On s'interroge sur le rapport de l'enfant au livre dans **Liber** 25 : L'article « Avec le livre avant l'école » s'intéresse à l'approche du livre par l'enfant non encore scolarisé tandis que la contribution de Maurizio Novigno, toujours dans ce domaine de la pré-lecture, propose un « kit pour l'apprenti-lecteur », avec un choix de « produits » spécialisés dans ce domaine particulier où les parents jouent un rôle déterminant.
Dans le même ordre de préoccupations, **Schedario** 1-2/94 se fait l'écho de quelques expériences d'incitation à la lecture chez les tout-petits. C'est ensuite le rapport pédagogie/école/lecture qui constitue un pôle autour duquel se regroupent différentes contributions.
Le même **Schedario** 1-2/94 fait état d'une expérience de « lecture à haute voix » à l'école primaire menée par une enseignante de Prato, ainsi que du « projet Ariane » mis au point par le Ministère de l'enseignement italien pour le développement et l'enseignement de la lecture au collège. Un programme d'auteurs italiens et étrangers est établi pour les différentes années.
LG Argomenti 4, octobre-décembre 1994 rend également compte d'une enquête menée dans la région Piémont sur « l'usage didactique de l'œuvre narrative ».

Figures cardinales

Enfin, toujours dans le domaine strictement italien, plusieurs articles évoquent les grandes figures de la littérature italienne de jeunesse. **LG Argomenti** 4/94 s'intéresse à Emilio Salgari à travers une réflexion sur les illustrations des ouvrages de cet auteur. Corrado Farina montre que, tandis que les illustrations intérieures restent extrêmement traditionnelles, les illustrations de couverture témoignent d'une véritable ouverture aux courants novateurs

ill. Alberto della Valle, in *Liber* n°25

inspirés de Morris et de Mucha. Salgari, ce génial émule de Jules Verne, mort en 1911, constituerait ainsi une heureuse transition entre la tradition incarnée par *Cuore* de E. de Amicis et une certaine modernité représentée par *Pinocchio*. Un article de **Liber** 25 consacre également une étude à l'un des plus célèbres illustrateurs de Salgari, Alberto della Valle.
Autre figure marquante de la littérature italienne pour la jeunesse, Gianni Rodari, dont **Schedario** 1-2/1994 présente neuf récits de jeunesse inédits, écrits alors que l'auteur avait à peine 16 ans et était lié à l'Action catholique. Cette contribution, enrichie d'une intéressante bibliographie, ne peut manquer d'éclairer utilement les recherches sur l'auteur.
Pour la génération suivante des écrivains italiens de jeunesse, on trouvera dans **Sfoglialibro** 1-2/1995 un portrait de Bianca Pitzorno en même temps qu'une bonne présentation de l'œuvre de cet écrivain qui a commencé à publier dans les années 70 et dont la production,

s'est intensifiée dans les années 80-90. Beaucoup plus attachée à l'histoire que Rodari, elle accorde comme lui une importance majeure à l'enfance et à la force d'une imagination non-conformiste en mettant en scène des jeunes, le plus souvent des fillettes, en conflit avec un monde d'adultes peu respectables et peu secourables. En fait, c'est un message fortement anti-traditionnaliste que présente l'ensemble de l'œuvre de Bianca Pitzorno.

L'Italie et l'interculturalité

Une préoccupation sinon nouvelle du moins accrue semble se faire jour dans la réflexion italienne sur les pratiques de lecture : il s'agit de l'interculturalité. Essentiellement et pendant longtemps terre d'émigration vers les quatre coins du monde, l'Italie commence à connaître le phénomène inverse, celui de l'immigration. L'arrivée depuis quelques années sur le sol italien de réfugiés yougoslaves ou albanais, mais aussi l'afflux croissant d'Africains venus soit du Maghreb soit d'Afrique noire, contraignent les opérateurs politiques et culturels à penser le problème en termes concrets dont les revues de littérature de jeunesse se font l'écho.

Ainsi la revue **Andersen** 106, février 1995, dans un article intitulé « Les Enfants étrangers entre bilinguisme et semi-linguisme » analyse les résultats d'une enquête effectuée par l'Académie de Gênes sur l'intégration des élèves étrangers dans les écoles de la capitale ligure et met en évidence la nécessité d'une pédagogie linguistique différenciée pour ces jeunes confrontés aux problèmes du bilinguisme.

C'est à une réflexion plus large sur la pédagogie interculturelle de la lecture que convie un article de **LG Argomenti** 3, juillet-septembre 1994 intitulé : « L'Œil du chimpanzé et la bibliothèque d'Arlequin » (L'Occhio dello scimpanze e la biblioteca di Arlecchino). Remontant encore une fois aux grands « ancêtres » que sont De Amicis et Salgari, l'auteur montre que la thématique de l'intégration et le relativisme culturel sont déjà présents dans leurs œuvres dont la lecture peut être un « antidote contre les poisons de la xénophobie et du racisme ». En effet, avec une population immigrée allant de 800 000 à 2 000 000 de personnes selon les sources, l'éducation à la tolérance doit être un souci pédagogique auquel la lecture peut apporter sa contribution. Plutôt qu'à l'humanitarisme paternaliste de De Amicis, c'est à la lutte d'un Rodari pour la solidarité et contre l'injustice que se réfère l'auteur, mais aussi à la bande dessinée, aux dessins animés et au cinéma. Parmi les genres narratifs qui permettent une élaboration métaphorique des thèmes en question, c'est peut-être la SF qui, selon l'auteur, invite le mieux au relativisme, au renversement des rôles : qu'il s'agisse de *E.T.*, de *Sentinelle* ou de *Zoo*, on s'aperçoit que le monstre peut être gentil quoique effrayant, et que les humains vus de l'extérieur, par des animaux par exemple, peuvent apparaître comme monstrueux. L'article présente une bonne bibliographie de textes : des romans fondés sur cette thématique prenant par exemple pour héros des jeunes immigrés, ainsi que des collections de contes inspirés des folklores étrangers (notamment maghrébins, albanais, gitans, africains) permettant à la fois aux jeunes lecteurs italiens de se familiariser avec d'autres univers culturels et aux jeunes immigrés de voir leur propre culture légitimée.

Toujours dans la même optique, **Sfoglialibro** 1-2/95 fait le point sur l'interculturalité au sein des bibliothèques italiennes en commençant par dresser un bref historique du phénomène de l'immigration en Italie. Avec l'assassinat d'un immigré en 1989, et en 1991 le « débarquement » des Albanais, les problèmes liés à l'immigration ont pris dans la péninsule une tournure plus aiguë. Les réalités démographiques obligent les institutions à prendre en compte la présence sur le sol italien de 50 000 enfants venant de 135 pays différents et constituant une proportion de la population scolaire qui peut aller jusqu'à 23 % dans la région lombarde. Ces données historiques, sociologiques et démographiques démontrent la nécessité d'une politique d'intégration culturelle dans laquelle les bibliothèques sont appelées à jouer leur rôle, et l'article se termine par un essai d'inventaire des bibliothèques comportant un secteur interculturel ou animant des manifestations, des projets ou des expériences dans ce domaine.

Des thèmes

La nuit est abordée dans **Liber** 26/1995 à partir du rôle fondamental qu'elle joue dans les contes. Dans l'interview qu'il accorde à la revue, l'écrivain Giuseppe Pontiggia insiste sur la valeur dynamique de l'opposition nuit/lumière que l'on retrouve dans toutes les cosmologies et les mythologies. Il montre comment, dans un monde moderne inondé de lumière électrique, la nuit a perdu les suggestions que la poésie lui attribuait depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque romantique, à travers une perception religieuse de

ill. T. Ross pour *Hansel et Gretel*, in *Liber* n°26

la nature. Ce qu'il en reste dans la littérature enfantine, ce serait une conception du temps nocturne comme monde de surprises, d'émancipation, de découvertes, d'expériences interdites et surtout des thèmes que l'on qualifie de « néogothiques ». L'article « Horreur dans la nuit » insiste sur cet aspect fantastique de la nuit que l'on retrouve tant dans la littérature de jeunesse que dans un certain cinéma contemporain très prisé des jeunes. L'article de Carla Poesio montre, quant à lui, la force suggestive des images nocturnes dans l'illustration. Enfin une contribution intitulée « L'Histoire naturelle de la nuit » évoque la nuit dans ses aspects scientifiques : astronomie, modifications biologiques apportées à la vie animale ou végétale. Cette dernière contribution, comme toutes les autres d'ailleurs, est enrichie d'une bonne bibliographie.

La famille est le thème qu'aborde **Liber** 24/1994 (l'année 94 ayant été décrétée Année internationale de la famille), thème sensible s'il en est dans une période de mutations sociologiques et scientifiques qui voit d'une part l'éclatement de la cellule familiale traditionnelle, d'autre part l'émergence de nouvelles techniques de procréation souvent discutables et discutées. Ces nouvelles images de la famille trouvent naturellement leur écho dans la littérature de jeunesse. Certes, et plusieurs articles en font état, la famille (qu'elle soit « nouvelle » ou traditionnelle) et surtout la révolte contre la famille, a été un motif constant de la littérature de jeunesse, de *Hucklebbery Finn* jusqu'à *Fifi Brindacier*. Mais ici la plupart des contributions insistent plutôt sur les réactions des jeunes - et surtout des adolescents - face aux « désordres » de la famille et les auteurs, à travers de nombreux exemples pris tant dans la littérature italienne que dans les littératures étrangères, montrent à quel point la création romanesque s'est montrée rapide dans la perception des phénomènes liés à la famille, allant même jusqu'à les anticiper. La liste est longue, et l'on consultera utilement les différentes bibliographies du dossier.

Ouverture sur l'étranger

États-Unis : **Sfoglialibro** 1-2/1995 rend compte de manière détaillée de deux ouvrages publiés aux USA particulièrement utiles pour définir de manière pratique et concrète les caractéristiques des services bibliothécaires consacrés aux différentes tranches d'âge jusqu'à 18 ans. (Mae Benne : *Principles of children's services in public libraries*, Chicago, American library association, 1991 ; Patrick Jones : *Connecting young adults and libraries*, New York, Neal Schuman, 1992).

Suède : dans un article de **LG Argomenti** 3/juillet-septembre 1994 intitulé « Piccola escursione fra gnomi et troll », Corrado Farina s'intéresse à une collection suédoise consacrée au répertoire des contes et traditions populaires scandinaves. Née en 1907, cette collection s'est perpétuée jusqu'à nos jours et présente donc une certaine variété dans le domaine de l'illustration qui permet d'étudier à la fois les mutations des styles graphiques et des représentations de l'univers scandinaves.

Espagne : **LG Argomenti** 4/octobre-décembre 1994, rend un hommage à une grande figure ibérique de la littérature de jeunesse récemment disparue : Carmen Bravo-Villasante.

Angleterre : **Sfoglialibro** 1-2/1995 présente un nouveau musée anglais,

d'une conception tout à fait originale par rapport aux musées déjà conçus pour un public d'enfants : il s'agit de « Eureka ! The museum for children ». Situé à Halifax, non loin de Manchester, ce lieu entièrement pensé pour être à la portée des enfants (et tout d'abord d'un point de vue physique) présente d'intéressants enjeux pédagogiques, notamment en ce qui concerne la connaissance de l'univers familier, de la maison et du corps.

Les écrivains anglais sont aussi à l'honneur dans deux numéros de **Schedario**. Le numéro 1-2/94 offre un « parcours de lecture » autour de Kipling, tandis que le numéro 3/94, à travers un dossier consacré au thème du double, aboutit au *Docteur Jekyll and Mister Hyde* de Stevenson et à Stevenson lui-même.

France : dans ce même numéro 3/94 de **Schedario**, Antonio Faeti profite des recherches faites à l'occasion d'un enseignement universitaire annuel consacré à Saint-Exupéry pour souligner la complexité et les contradictions de cet auteur dont la biographie, selon lui, se condenserait parfaitement dans *Le Petit Prince*.

La littérature française pour la jeunesse est également évoquée par deux longs articles successifs de Beatrice Solinas-Donghi dans les numéros 3 et 4/1994 de **LG Argomenti** consacrés aux « Françaises de la Bibliothèque de mes enfants ». Cette « Bibliothèque de mes enfants » (Biblioteca dei miei ragazzi) est la version italienne de la fameuse *Semaine de Suzette* que l'auteur analyse longuement à travers un catalogue des principaux thèmes et motifs.

Enfin, pour boucler la boucle de cette revue des revues, signalons la présentation, dans **Schedario** 3/94, de... « La Joie par les livres à Paris », par une traduction d'un article de Caroline Rives.

REVUE DE LANGUE RUSSE

par Odile Belkeddar

Revue Detskaia Literatura

Un numéro unique regroupe les mois de septembre à décembre 1994 : la revue, normalement mensuelle, n'est plus ce qu'elle était et ce, sans explication, malgré d'éminents « sponsors » : l'Association internationale des sociétés d'auteurs, les éditions Littérature Artistique, l'Union des sociétés d'écrivains, le Comité de la fédération russe d'édition, l'Union des écrivains de Russie.

Les rubriques habituelles demeurent et l'on trouve dans cette livraison qui clôt l'année écoulée (sans qu'aucun numéro ne soit apparu en 1995) : un article signé I. Vassiouchenko qui analyse les romans pour enfants - avant et maintenant - « auparavant, nos auteurs ne cessaient de rappeler à quel point les enfants étaient fiers des exploits de leurs pères (...) durant ces années, les enfants du pays des soviets touchés par le mal de vivre, ne trouvaient pas de réponses à leurs questions les plus cruciales ».

La recherche d'une écriture plus proche de la réalité des enfants est étudiée à travers quelques livres de N. Solomko, S. Vinokour, L. Eugueniéva, I. Sinitsina. Les ouvrages décrivent sans « les lunettes roses » de la période soviétique les enfants et les parents retranchés, alcoolisme aidant, dans « deux camps ennemis » mais sans toujours offrir des éléments de compréhension du monde des adultes qui permettaient de ne pas en rester à ce cruel constat. Un autre article d'E. Cheglova, décrit la situation de la production éditoriale actuelle semblable à celle de l'après-révolution où « l'ancien a irréversiblement disparu, le nouveau est tout juste né » selon les mots d'un célèbre poète pour enfants, S. Marchak, et fait l'éloge d'un livre récent d'I. Andreieva « Match dans le désert » évoquant des conflits psychologiques et « non idéologisés, tout simplement de la bonne littérature contemporaine ».

La rubrique « la Page du bibliothécaire » présente une expérience de lecture avec des enfants en grand retard scolaire et remet implicitement en cause le classement des livres par tranche d'âge encore en vigueur dans les bibliothèques russes pour enfants ; elle souligne également que le rôle des bibliothèques ne consiste pas seulement à contribuer au développement intellectuel de l'enfant mais « tout simplement à rendre la vie plus intéressante ».

Enfin la revue propose à ses lecteurs douze pages d'une bande dessinée de Tove Jansson (qui fête ses 80 ans) et dont les premières remontent à 1952. Les *komiksi* comme on dit en russe étaient encore inconnues il y a quelques années : celle de T. Jansson est traduite du finnois par O. Maeots, la bibliothécaire responsable du secteur jeunesse de la Bibliothèque des Littératures étrangères de Moscou et dont un article a été publié en 1994 dans le *Bulletin de l'ABF*.